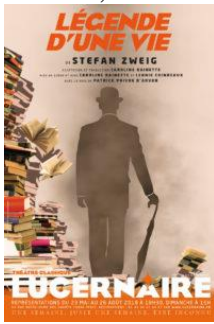




Un grand numéro de comédiens dans Légende d'une vie au Lucernaire

Par Stanislas Claude
Juin 13, 2018



Un grand numéro de comédiens dans Légende d'une vie au Lucernaire

Caroline Rainette et **Lennie Coindeaux** sont tous les deux sur scène pour multiplier de longues et fascinantes tirades qui tournent subtilement autour de la psychologie humaine, comme souvent chez **Stefan Zweig**. Cette adaptation d'un de ses nombreux ouvrages privilégie l'art des comédiens à l'esbroufe de la mise en scène combien même les interventions vocales de **Patrick Poivre d'Arvor** et d'**Anne Deruyter** ainsi que la projection d'un film ne manquent pas d'ajouter une profondeur supplémentaire à la prestation impressionnante des comédiens.

L'ombre omniprésente du père

Friedrich Franck (**Lennie Coindeaux**) est un jeune poète qui doit présenter en grandes pompes son premier poème lors d'une manifestation publique qui va réunir la fine fleur de la bourgeoisie viennoise. Organisé par la fidèle secrétaire **Clarissa** (**Caroline Rainette**), l'évènement doit permettre d'adouber publiquement un nouveau jeune talent plein de promesses. Mais **Friedrich** est tiraillé. Fils de l'immense poète et écrivain **Karl Amadeus Franck**, il doit tuer le père pour se réaliser et enfin exister par lui-même. La pièce au **Lucernaire** laisse une place immense aux comédiens pour des monologues représentatifs de l'art de **Stefan Zweig** pour scruter et révéler l'esprit humain. Entre admiration et répulsion, respect et hostilité, le jeune homme étale face au public attentif tout le spectre des émotions

humaines que peut avoir un garçon pour son père décédé. Devenu un jeune adulte, il doit pourtant s'imposer pour ne pas se laisser écraser par l'image d'un homme tant vanté dans la biographie écrite par **Clarissa** sous les directives de la mère de **Friedrich**. Celui-ci est d'abord visiblement tourmenté, possédé par la passion de la jeunesse et perdu dans une équation où il lui semble manquer de certaines pièces importantes. **Clarissa** est complètement maîtresse d'elle-même, assise derrière son bureau. La discussion initiale reprend une fois la présentation publique terminée. La jeune femme placide se laisse aller aux confessions, sous les effets de l'alcool conjugué au poids d'une culpabilité qu'elle ne parvient plus à réfréner. **Friedrich** écoute et prend conscience de la duplicité des choses et des mensonges soigneusement distillés dans la biographie de son père. Tout l'art de **Stefan Zweig** se révèle dans ce renversement final, le blanc est noir et le noir est blanc, les repères se brouillent et la réalité acceptée par tous devient une autre. Tel **Oedipe**, le jeune homme peut tuer le père et orienter sa vie comme bon lui semble.

L'adaptation théâtrale de **Légende d'une vie** rend justice au génie littéraire de **Stefan Zweig** avec une intrigue lourde de sens grâce à ses révélations inattendues et l'art des comédiens pour donner une épaisseur à leurs personnages. La pièce est à découvrir au **Lucernaire** jusqu'au 26 août pour un vrai beau moment de psychologie humaine.